
Les Cahiers Lorrains

LE PRIEURÉ BÉNÉDICTIN NOTRE-DAME DE LIXHEIM (1106 - 1528)

Le temps a recouvert l'ancien prieuré bénédictin Notre-Dame de Lixheim d'un épais linceul d'oubli. Les études d'ensemble du XIX^e siècle sont largement dépassées et les recherches plus récentes abordent l'histoire du prieuré d'un point de vue particulier. La notice de Dagobert Fischer sur l'ancienne abbaye et la ville de Lixheim (1865)⁽¹⁾ s'intéresse plus à la ville qu'au monastère lui-même. L'article de l'abbé Hermann Kuhn sur *l'ancienne abbaye Notre-Dame de Lixheim*, toujours utile à consulter, date de 1868 et mérite une révision de fond⁽²⁾. Dans son ouvrage sur *les anciens pouillés du diocèse de Metz* (1902), l'abbé Nicolas Dorvaux⁽³⁾ apporte d'utiles précisions au répertoire *Die alten Territorien des Bezirkes Lothringen* (1898)⁽⁴⁾ ainsi qu'à l'inventaire *Das Reichsland Elsass-Lothringen (1901-1903)*⁽⁵⁾, surtout en ce qui concerne les paroisses dépendantes du prieuré. L'article de Heinrich Büttner sur *Sankt Georgen und die Zähringer* touche incidemment les origines du prieuré lorrain⁽⁶⁾.

Le présent article est le résultat d'une communication faite à la *Musculus Tagung*, organisée du 1^{er} au 3 novembre 1996, par l'*Institut für Europäische Kulturgeschichte der Universität Augsburg*. Il a bénéficié des remarques de M. Charles HIEGEL, conservateur aux Archives départementales de la Moselle, ainsi que de M. Michel PARISSE, professeur à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Ils voudront bien trouver ici l'expression de mes remerciements.

1) Dagobert FISCHER, *Die ehemalige Abtei und die Stadt Lixheim*, Mulhouse, 1865 (Besonderer Abdruck des Elsässischen Samstagsblatts).

2) Hermann KUHN, *L'ancienne abbaye Notre-Dame de Lixheim*, dans *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine*, seconde série, t. 10, 1868, 89-126. *Id.*, *Histoire de Lixheim*, manuscrit : ADM 29 J 892.

3) Nicolas DORVAUX, *Les anciens pouillés du diocèse de Metz*, Mémoires de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle, 18, Nancy, 1902.

4) *Die alten Territorien des Bezirkes Lothringen*, 2 vol., Strasbourg, 1898, en particulier t. 1, p. 232-234 : *Die Güter des ehemaligen Priorates Lixheim*.

5) *Das Reichsland Elsass-Lothringen*, 3 vol., Strasbourg, 1898-1903, en particulier t. 2, p. 22-23, *Altlixheim* ; p. 580-581, Lixheim (village, baillage, prieuré, prévôté).

6) Heinrich BÜTTNER, *Sankt Georgen und die Zähringer*, dans *ZGOR*, 92, Nouvelle Série 53, 1940, 1-23, p. 20-22. Réédité dans *Schwaben und Schweiz im frühen und hohen Mittelalter. Gesammelte Aufsätze von Heinrich BÜTTNER*, éd. Hans PATZE, Sigmaringen, 1972, 163-180, p. 178-179.

L'abbé François Cuny, dans son ouvrage sur *la Réforme et la Contre-Réforme dans l'ancien archiprêtré de Bouquenom* - intégré en 1794 dans Sarre-Union -, décrit la sécularisation du prieuré au cours du XVI^e siècle⁽⁷⁾. Les ouvrages plus récents de Hans-Joseph Wollasch sur l'abbaye de Sankt Georgen en Forêt Noire s'attachent principalement à la dépendance du prieuré de Lixheim envers l'abbaye mère⁽⁸⁾. Le renouveau d'intérêt pour Wolfgang Musculus, moine de Lixheim passé à la réforme luthérienne, considère Lixheim surtout du point de vue de *l'histoire de la Réformation* et passe volontiers sous silence les antécédents médiévaux⁽⁹⁾. Les recherches d'Albert Girardin sur Lixheim et Hellingering⁽¹⁰⁾ s'intéressent principalement au nouveau Lixheim et ne touchent le vieux Lixheim qu'occasionnellement, surtout aux dernières années de son existence.

A ce manque d'intérêt pour l'ancien prieuré en tant que tel, il y a plusieurs raisons. Le nouveau Lixheim, réformé, a fait quelque peu oublier l'ancien Lixheim, monastique de tradition médiévale. Ensuite, ce prieuré occupe une situation « interstitielle » : il relève d'une abbaye souabe, située aux confins du Pays de Bade; mais il est bien enraciné en terre lorraine à la lisière de l'Alsace. Il appartient à une sorte de *no man's land* historique : il n'a suscité qu'un intérêt mitigé, et de la part de la recherche française, et de la part de l'historiographie allemande, et alors cette attention s'est généralement portée sur un point de vue très particulier. Les archives de Lixheim, si jamais elles ont existé de façon indépendante de celles de la maison mère de Sankt Georgen, ont été dispersées au cours du XIX^e siècle. Incorporées au *General Landesarchiv de Karls-*

7) Franz CUNY, *Reformation und Gegenreformation im Bereiche des früheren Archipresbyterates Bockenheim*, t. 2: *Das Archipresbyterat Bockenheim während der Reformationsperiode*, Metz, 1940, p. 38-52, 226-228.

8) Hans-Joseph WOLLASCH, *Die Anfänge des Klosters Sankt Georgen im Schwarzwald. Zur Ausbildung der geschichtlichen Eigenart eines Klosters innerhalb der Hirsauer Reform*, Fribourg en Br., 1962, en particulier p. 116-125. *Id.*, *Die Benediktinerabtei Sankt Georgen im Schwarzwald und ihre Beziehungen zu Klöstern westlich des Rheines, Eine Skizze*, dans *Freiburger Diözesan-Archiv*, 100, (Festschrift Wolfgang Müller: *Kirche am Oberrhein*), 1980, p. 109-128.

9) Cf. Paul Romane MUSCULUS, *Wolfgang Musculus en Lorraine et en Alsace*, dans *Société de l'histoire du Protestantisme français*, Bulletin n° 80, 1931, p. 487-501. *Id.*, Catalogue des œuvres imprimés du théologien Wolfgang Musculus, dans *Revue d'histoire et de philosophie religieuse*, 43, 1963, 260-278. – Rudolf DELLSPERGER, Wolfgang Musculus (1497-1563), *Die Augsburger Kirchenordnung von 1537 und ihr Umfeld*, ed. Reinhard Schwarz, Schriften des Vereins für Reformationsgeschichte, 196, Gütersloh, 1988, p. 91-110. *Id.*, Musculus (Müslin) Wolfgang, *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n° 27, 1996, p. 2790-2791.

10) Albert GIRARDIN, *Hellingen im ehemaligen Fürstentum Lixheim. Beiträge zur Geschichte eines lothringischen Dorfes und einer lothringischen Landschaft im deutsch-französischen Grenzraum*, Schriften der Erwin von Steinbach - Stiftung, 4, Frankfurt a. M., 1975 en particulier p. 7-24. *Id.*, *Lixheim. Die Gründung einer Hugenottenstadt in Lothringen und das Schicksal ihrer Bewohner im 17. Jahrhundert*, dans *Geschichtsblätter des Deutschen Hugenotten-Vereins e. V.*, XVIII Zehnt. Heft 3, Sickingen, 1978, en particulier p. 2 -5.

ruhe⁽¹¹⁾ après la sécularisation de Sankt Georgen en 1806, elles ont été amputées en partie vers 1880 sous le régime du *Reichsland* de quelques pièces importantes : celles-ci ont été transférées au *Bezirksarchiv* Lothringen et restent conservées aujourd'hui aux Archives départementales de la Moselle⁽¹²⁾. Quelques pièces ont abouti aux Archives départementales du Bas-Rhin⁽¹³⁾ et d'autres à la Bibliothèque Nationale de Paris⁽¹⁴⁾. Le présent article voudrait quelque peu réparer cet oubli injuste et présenter un résumé synthétique du prieuré de Lixheim, aujourd'hui Vieux-Lixheim.

Toponyme, situation politique et ecclésiastique

Dom Augustin Calmet, dans sa *Notice de la Lorraine*, fit dériver les différentes désignations germaniques de *Luckesheim*, *Luchesheim*, *Luxheim* et enfin de *Lixheim*, ainsi que leur transposition phonétique française de *Lixin* ou de *Lixim*, - à l'époque nous nous trouvons en région limitrophe entre le parler français et le dialecte allemand - tout simplement de *Luxa* ou de *Lixa*, qui signifierait *eau*⁽¹⁵⁾. Le savant abbé de Senones s'est sans doute laissé abuser par une topographie superficielle et une étymologie fallacieuse. Le village se trouve bien dans un entonnoir, où les eaux qui descendent doucement des pentes occidentales des Vosges du Nord se rassemblent pour former le Bruchbach, affluent de l'Isch, qui se déverse dans la Sarre supérieure. Dans le bas latin, *lixa* ou *lixiva* désigne effectivement *l'eau de lessive*⁽¹⁶⁾. Mais ce n'est pas l'étymologie apparente qui est la bonne ! Le toponyme provient d'un anthroponyme. C'est un certain *Liudiko*, *Luico* ou *Luco* qui a légué son nom propre à ce village naissant⁽¹⁷⁾.

Politiquement, les chartes situent le prieuré et le village qui l'entourait dans le *Westrich* (*Westricha*). Mais juridiquement, chro-

11) GLAK : cf. *General-Landes-Archiv, Archisection Sankt Georgen, Repertorium der Urkunden*, Abt. 12, n° 1734-1739, p. 409-410, avec la remarque manuscrite: *Extradirt an Elsass*. - Franz Joseph MONE, *Beiträge zur elsässischen Geschichte in ihren Verhältnissen zum rechten Rheinufer*, dans *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins* (= ZGOR), 6, 1855, p. 426-427, *Id.*, *Urkunden über Lothringen*, ZGOR, 14, 1862, p. 409-423, a édité la plupart de ces pièces. Les *Kopialbücher von Sankt Georgen*, t. 1 et 6 : GLAK, 67 / 1223 et 1228, contiennent aussi quelques copies manuscrites relatives au prieuré de Lixheim.

12) ADM : H 3899, avec l'inscription *Extradirt Baden*. Les ADM conservent également quelques pièces d'origine: H 196 (en provenance de l'abbaye de Saint-Clément à Metz), J 835 (copie XVII^e s.) ; 29 J 892 (manuscrit de Hermann Kuhn).

13) ADBR : E 133 (Duché des Deux-Ponts, Baillage de La Petite-Pierre) ; G 1003 (Baillage de Saverne, Eckartswiller) ; Série 1 G (Régence épiscopale de Saverne), n° 310, 427, 699 ; Série 8 J, n° 6.

14) BNP, Collection de Lorraine, n° 140 : Lixheim (1257-XVIII^e s.).

15) Augustin CALMET, *Notice de la Lorraine*, t. 1, Nancy, 1756, p. 670-674.

16) Walther v. WARTBURG, *Französisches etymologisches Wörterbuch*, t. 5, Bâle, 1950, p. 384-386. *Trésor de la langue française*, t. 10, Paris 1983, p. 1108 (sous l'entrée lessive).

17) Henri HIEGEL avec la collaboration de Charles HIEGEL, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux du département de la Moselle*, Sarreguemines, 1986, p. 209 (Lixheim) et p. 354 (Vieux-Lixheim).

nologiquement, géographiquement, cette entité reste des plus difficile à circonscrire. L'on s'accorde généralement pour dire que « ce pays fantôme » correspondait en gros aux régions frontalières entre l'Est de la Lorraine, le Nord-Ouest de l'Alsace et le Sud du Palatinat, mais que les limites en ont beaucoup varié selon les époques⁽¹⁸⁾.

Ecclésiastiquement, la situation est plus nette. Lixheim, de tout temps, fit incontestablement partie du diocèse de Metz. D'ailleurs jusqu'au XII^e siècle, l'évêché de Metz s'étendait sur l'Alsace du Nord-Est, en particulier sur les abbayes bénédictines de Marmoutier et de Neuwiller. C'est seulement par l'érection de Saverne comme ville épiscopale au XII^e siècle que les évêques de Strasbourg parvinrent peu à peu à contenir l'influence de leurs collègues messins et à étendre effectivement leur juridiction dans cette frange lorraine de leur diocèse. En 1163 encore, une transaction conclue à l'abbaye de Neuwiller, précisément pour le prieuré de Lixheim, nomme en termes exprès et l'évêque Étienne de Metz et l'évêque Burchard de Strasbourg. C'était la meilleure façon d'éviter de tomber en disgrâce chez l'un ou chez l'autre⁽¹⁹⁾.

Fondation et évolution historique

Le prieuré de Lixheim parcourut les phases que connaît normalement toute institution monastique : après une phase de croissance d'un siècle environ, il se maintint de façon stable à un certain niveau durant près d'un siècle et demi, mais sans réellement progresser; puis par une suite de crises durant près de 150 ans également, il aboutit à la dissolution⁽²⁰⁾.

La fondation et la période de croissance (XII^e siècle)

A Lixheim dans le Westrich, le comte de Metz Folmar (1085, 1111), de haute noblesse, héritier de la longue lignée des Folmar, lui-même *praefectus* de la ville de Metz, possédait un château. En 1106, lui et son fils, qui portait également le nom de Folmar, offrirent cette résidence seigneuriale à l'abbé Theoger de Sankt Georgen en Forêt-Noire, afin que celui-ci y établisse un petit monastère (*monasteriolum*) pour environ sept moines. Fidèles au pape dans la querelle des Investitures, les comtes Folmar nourrissaient l'inten-

18) Albert EISELE, *A la recherche d'un pays fantôme*, le Westrich, Au Pays de Sarrebourg, Chroniques historiques, 2, Sarrebourg, 1988. Cf. également *Das Reichsland Elsass-Lothringen*, t. 3, Strasbourg, 1903, p. 1204-1207.

19) Jean Daniel SCHOEPLIN, *Alsatia diplomatica*, t. 1, 1772, n° 308, p. 254-255 : *ex autographo tabularii Novillarensi*. Traduction française : KUHN, *art. cit.*, p. 103-104.

20) WOLLASCH, *Die Anfänge des Klosters Sankt Georgen. Id., Die Benediktinerabtei Sankt Georgen*.

tion de soutenir par cette fondation le parti pontifical, auquel adhéraient également les moines réformateurs de Sankt Georgen sous la houlette de leur abbé Theoger⁽²¹⁾. L'année suivante, en 1107, les deux comtes Folmar y ajoutèrent trois salines à Marsal. En même temps ils persuadèrent la noble dame Richinza de céder également un bien à Gönheim (Palatinat, près de Wachenheim a. d. Weinstrasse). Dès le 28 janvier 1108, d'abord à Strasbourg, puis à Lixheim, l'empereur Henri V confirma à l'abbaye de Sankt Georgen ses possessions, droits et privilèges, résultant de cette donation. Le legs englobait la totalité des biens des comtes Folmar à Lixheim et à Sarralbe. Une clause de style spécifiait qu'il s'agissait d'églises, de dîmes, de manses, de cens, de champs, de forêts, de prés, de pâturages, d'eaux et de cours d'eaux, de moulins, d'étangs, de terrains de chasse, de taxes et de tous les revenus. Mais cette formule juridique, habituelle dans les chartes de donation du haut Moyen Âge, voulait prévenir des contestations futures, plus qu'elle n'avait l'intention de fournir une description exacte de la donation. Il est impossible d'en faire état pour mesurer l'étendue de cette transmission. Une autre clause apporte une précision, qui allait engager l'avenir : le droit de jouissance sur ces biens passait en perpétuité à l'abbaye de Sankt Georgen, qui en devenait donc pour toujours le propriétaire légal⁽²²⁾. La chronologie de la fondation peut être déduite de la charte du 28 janvier 1108 : celle-ci admet qu'après la dotation initiale à Lixheim et à Sarralbe, il y eut une seconde donation « l'année suivante » à Marsal et à Gönheim. Cette précision situe la fondation du prieuré de Lixheim au plus tard en 1106. L'acte de confirmation impériale de 1108 fut renouvelé à Mayence, le 16 juillet 1112⁽²³⁾.

Le fondateur laïc, le comte Folmar père, revêtit lui-même l'habit monastique. Il fut divinement prévenu trois jours auparavant de la date de sa mort en 1111 et fut enterré, moine parmi les moines, dans le cimetière monastique⁽²⁴⁾.

21) Sur la dynastie des Folmar, leur origine alsacienne, leur rôle dans la noblesse lorraine, leur soutien au parti grégorien, cf. Michel PARISSE, *La noblesse lorraine XI^e-XIII^e s.*, Nancy, 1975, p. 174, 838-840 (arbre généalogique des Folmar). *Id.*, *Noblesse et chevalerie en Lorraine médiévale. Les familles nobles du XI^e au XIII^e siècle*, Nancy, 1982, p. 102-107.

22) Edition: Martin GERBERT, *Historia Nigrae Silvae Ordinis Sancti Benedicti coloniae*, t. 3 (*Codex diplomaticus*), Sankt Blasien, 1788, n° 225, p. 286-291 : *ex cartulario S. Georgii*. Cité par Karl Friedrich STUMPF - BRENTANO, *Die Kaiserurkunden des X., XI. und XII. Jh.*, Innsbruck, 1865-1883, t. 2, p. 255, n° 3026 : Mayence, 28 janvier 1108 et par KUHN, *art. cit.*, p. 95.

23) Edition: SCHOEPLIN, *Alsatia diplomatica*, t. 1, Manheim, 1772, n° 241, p. 189-190. Cité par STUMPF - BRENTANO, *op. cit.*, p. 261, n° 3088. Vidimé par l'évêque Berthold de Constance et l'abbé Berthold de Saint-Gall, Constance, le 6 février 1257 : KUHN, *art. cit.*, t. 2, appendice n° 1, p. 236-240. Confirmé par le roi Charles IV, 14 mai 1354.

24) WOLFGER, bibliothécaire de l'abbaye de Prüfening, (Landkreis Regensburg), *Vita Theogeri Abbatis S. Georgii et Episcopi Metensis*, éd. JAFFE, MGH SS, 12, 1866, (composé vers 1140, environ 20 ans après la mort de Theoger, sur les indications de son abbé Erbo,

Par ses origines, le monastère de Lixheim fut érigé comme un prieuré dépendant de l'abbaye Sankt Georgen en Forêt Noire. L'abbé de cette abbaye wurtembergeoise en devint le véritable supérieur canonique et monastique. Il se fit représenter sur place par un prieur. Les documents ne nous fournissent point d'indication sur l'architecture primitive. Sans doute, les constructions du château fort furent maintenues, mais adaptées à leur nouvelle destination.

Cette fondation de Lixheim s'inscrit dans la politique monastique à la fois de l'abbé Theoger de Sankt Georgen et de l'aristocratie lorraine, dont il était issu. Très zélé pour le renouveau monastique, Theoger suscita par son charisme personnel le groupe des monastères, dit précisément de Sankt Georgen, dans la mouvance plus générale de Hirsau, réplique allemande du mouvement clunisien français. Attiré par la noblesse lorraine, Theoger introduisit sa réforme dans plusieurs monastères sur les versants alsacien et lorrain des Vosges : le monastère des moniales bénédictines à Saint-Marc près de Gueborschwihr dans le Haut-Rhin (vers 1105), le chapitre canonial des augustins à Marbach, également dans le Haut-Rhin (1105), l'abbaye des bénédictins de Honcourt au nord-ouest de Sélestat (vers 1110). L'abbé Werner de Sankt Georgen (1119-1134) prolongea son œuvre au prieuré des bénédictines de Saint-Jean-Saverne (1126) et au monastère des bénédictines de Vergaville à l'est de Dieuze (1126)⁽²⁵⁾. Ces monastères, ainsi que les châteaux forts de Herrenstein, de la Hunebourg et de Lutzelbourg, devaient assurer l'influence spirituelle de Sankt Georgen en Alsace et en Lorraine, et en même temps consolider le pouvoir politique de l'aristocratie lorraine sur les versants est et ouest des Vosges. En 1117, Theoger fut élu évêque de Metz par la partie « la plus saine » du chapitre cathédral de cette métropole sur la proposition du primicier Albero de Montreuil. L'élection eut lieu en un endroit secret et périphérique du diocèse de Metz. Le choix se porta sur « Theoger, l'abbé du monastère ». L'expression indique visiblement l'abbé de l'endroit. Cette fonction, Theoger ne l'assura dans l'évêché de Metz qu'à Lixheim. Il faut donc en déduire que son élection se fit au monastère de Lixheim même⁽²⁶⁾. Consacré évêque par le cardinal

24 suite) autrefois un ami intime de Theoger à Sankt Georgen), lib. I, c. 28, p. 462, l. 21-33. - Johannes TRITHEMIUS, d'abord abbé de Sponheim (1483-1506), puis du *Schottenkloster* de Saint-Jacques à Wurzburg, (+ 1516), *Annalium Hirsaugensium tomus I*, Saint-Gall, 1690, *Ad annum 1087*, p. 284. - Martin GERBERT, prince abbé de Sankt Blasien (+ 1793), *Historia Nigrae Silvae Ordinis Sancti Benedicti coloniae*, Sankt Blasien, 1783-1788, t. 1, lib. VI (*Saeculum XI*) chap. 36, p. 286-287.

25) WOLLASCH, *Die Anfänge des Klosters Sankt Georgen*. Id., *Die Benediktinerabtei Sankt Georgen*.

26) *Vita Thegeri Abbatis S Georgii et Episcopi Metensis*, éd. Ph. JAFFE, MGH SS, 12, lib. II, c. 4-5, p. 467-468, l. 10-13 : *At ubi videt Alberius, non facile eos in quamlibet consentire personam, nisi forte quae tantae sanctitatis esset et meriti, ut eius electioni contraire non posset: Theogerum abbatem monasterii religiosissimum atque honestissimum virum...* WOLLASCH, *Die Anfänge des Klosters Sankt Georgen*, p. 122. Id., *Die Benediktinerabtei Sankt Georgen*, p. 124.

légat Cuno de Préneste le 7 juillet 1118 à Corvey sur la Weser (diocèse de Paderborn), accueilli en mars 1119 par l'abbé Theoduin de Gorze et reçu peu après en grand secret, par l'abbé Anzelin de Saint-Clément de Metz, Theoger ne réussit pas à prendre possession de son siège en raison de l'hostilité de la population messine à son égard et envers le parti grégorien qu'il représentait. Après une année de pérégrination, bien que confirmé une nouvelle fois dans sa charge par le pape Callixte II au synode de Reims en octobre 1119, Theoger arriva en compagnie du pape et de l'archevêque Bruno de Trèves le 31 décembre 1119 à l'abbaye de Cluny. Il y séjourna quatre mois et mourut, après un bref accès de fièvre, en simple moine, le 29 avril 1120⁽²⁷⁾.

Au cours du XII^e siècle, la fondation aristocratique de Lixheim fut confirmée, comme prieuré dépendant de Sankt Georgen, pas moins de quatre fois par les plus hautes autorités impériales et papales. Les reconnaissances par l'empereur Henri V en 1108 et en 1112 ont déjà été signalées. En 1163, sans doute au mois de juillet, à Seltz en Basse Alsace, l'empereur Frédéric I^{er} Barberousse prend le prieuré de Lixheim (*Lucense cenobium*) sous sa tutelle; et, à la demande de l'abbé Sintram de Sankt Georgen, il en confirme la soumission à l'abbaye souabe, sans que cette protection impériale ne puisse léser en quoi que ce soit les droits de l'abbaye mère sur sa filiale⁽²⁸⁾.

Les papes de leur côté ne sont pas demeurés en reste. A la demande de l'abbé Jean de Sankt Georgen, Innocent II reçut, le 14 avril 1139, depuis le palais du Latran, ce monastère sous la protection et la défense du Saint-Siège : parmi les possessions de cette abbaye figure, entre autres, la « celle de Luchesheim avec ses dépendances » (*cella Luchesheim cum appenditiis suis*)⁽²⁹⁾. Puis de nouveau, le 26 mars 1179, également du palais du Latran, le pape Alexandre III confirme à l'abbé Manegold et aux frères de Sankt Georgen leurs possessions et prend ceux-ci sous la protection et la défense du Saint-Siège. Parmi ces possessions est mentionnée, entre autres, la celle de *Lukesheim* au diocèse de Metz (*cella in*

27) Sur les troubles suscités par l'élection de Theoger à l'évêché de Metz, cf. Fritz RUPERTI, *Bischof Stephan von Metz (1120-1162)*, dans *Jahrbuch der Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde*, 22, 1910, p. 1-96, surtout p. 1-8.

28) Edition : H. APPELT, *MGH DD* 10, 2, Fridericus I, 1979, n° 402, p. 279-280. Mention : Ferdinand OPLL, *Die Regesten des Kaiserreiches inter Friedrich I., 2. Lieferung*, Vienne - Cologne, 1991, n° 1214, p. 166 (J.F. BÖHMER, *Regesta imperii*, IV, 2, nouvelle édition).

29) Edition: Martin GERBERT, *Historia Nigrae Silvae Ordinis Sancti Benedicti coloniae*, t. 3 (*Codex diplomaticus*), 1788, n° 48, p. 72-74. - *Wirtembergisches Urkundenbuch*, t. 2, 1858, n° 311, p. 10-12. *Patrologie latine*, t. 179, c. 437-439. Cité : JAFFE - WATTENBACH, *Regesta pontificum romanorum*, t. 1, 1885, p. 887, n° 7987 (5700). KUHN, p. 99-100.

Metensi episcopatu Lukesheim)⁽³⁰⁾. Le 14 mai 1354 encore, à Sélestat, le roi Charles IV renouvela les privilèges, droits et possessions, accordés par ses prédécesseurs à l'abbaye de Sankt Georgen et à son prieuré de Lixheim, dans les mêmes termes que la charte de l'empereur Henri V de 1108-1112⁽³¹⁾. Née en pleine querelle des investitures (1075-1122), le monastère de Lixheim, devint au lendemain du concordat de Worms en 1122 un chaînon, parmi de multiples autres, de la prépondérance pontificale en Lorraine.

Mais auprès des hautes abbayes urbaines de Metz, le petit prieuré rural ne jouissait pas de la même considération. En juin 1142, le prieur de Lixheim, dont nous ignorons le nom, accéda auprès de l'évêque Étienne de Bar (1120-1163) et il sollicita quelques reliques pour sa petite église. Le haut dignitaire fit venir les illustres abbés Isembart de Saint-Vincent (1135-1146) et Gérard de Saint-Arnould (1137/1138-1152). Il leur ordonna de faire exhumer par les frères de l'abbaye de Saint-Clément le corps de saint Legonce, évêque de Metz (+ 325), qui avait sa sépulture chez eux. L'évêque feignit de faire prochainement la levée de ces reliques, mais il cacha son intention secrète de les remettre au prieur de Lixheim. Suspectant la mauvaise foi du pontife, les frères de Saint-Clément tinrent conseil entre eux et ils décidèrent de prendre les précautions nécessaires pour ne pas être privés d'un tel patronage. Ils exhumèrent les corps des deux saints Victor, Victor I (III^e siècle) et Victor II (+ 346), de son successeur, Legonce, ainsi que ceux de saint Spère et de sainte Aprincie, qui étaient enterrés chez eux. Ils enfermèrent ces reliques séparément dans une châsse, avec indication des noms, et les cachèrent à part⁽³²⁾. Déçu de son attente, le prieur de Lixheim, s'il ne trouva d'autres reliques, dut rentrer bredouille chez lui !

30) Copie manuscrite : *Kopialbücher von Sankt Georgen*, t. 6, GLAK, 67 / 1228, p. 15-20. Edition : SCHOEPLIN, *Alsacia diplomatica*, t. 1, 1772, n° 322, p. 266-267 : *ex authentico tabularii abbatiae D. Georgii. - Wirtembergisches Urkundenbuch*, t. 2, 1858, n° 416, p. 198-202. - *Patrologie latine*, t. 200, c. 1216-1219. - Cité : JAFFE - WATTENBACH, *Regesta pontificum romanorum*, t. 2, 1888, n° 13342, p. 342. FISCHER, *op. cit.*, p. 5. KUHN, *art. cit.*, p. 100-101.

31) Original avec traduction allemande: GLAK, Abt. D / 307. Copie manuscrite : *Kopialbücher von St Georgen*, t. 1 : GLAK, 67 / 1223, p. 395-405. Edition: Martin GERBERT, *Historia Nigrae Silvae Ordinis Sancti Benedicti coloniae*, t. 3 (*Codex diplomaticus*), Sankt Blasien 1788, n° 225, p. 286-291 (*Ex archivio S. Georgii*).

32) Copies aux ADM: H 196 (Abbaye de Saint-Clément), J 835 (XVII^e s.). Edition : Michel PARISSE, *Les actes des évêques de Metz (1120-1179)*, Nancy, 1966, n° 55, p. 114-115. *Id.*, *Actes des princes lorrains, 2^e série: Princes ecclésiastiques. I. Les évêques de Metz. B. Etienne de Bar (1120-1162) (Préédition)*, Université de Nancy II, 1980, n° 56, p. 130-131 (avec indication d'autres copies). Selon M. PARISSE, « Etienne, évêque de Metz, fait transposer les restes des saints Victor, Legonce, Spère et Aprincie de l'église de Saint-Clément en l'église Saint-Georges de Lixheim ». Sans parler du fait que l'église de Lixheim était dédiée à Notre-Dame et non à Saint-Georges, cette interprétation ne tient pas compte des données du texte. Cf. Dom Augustin CALMET, *Histoire de Lorraine*, t. 2, Nancy, 1745, c. 484 : « Les religieux (de Saint Clément) demandèrent du temps pour délibérer, et dans l'intervalle ils enfermèrent dans une châsse les corps de saint Spère, des deux saints Victor, de saint Legonce et de sainte Aprincie, qu'ils enveloppèrent séparément dans des linges, le

La stagnation (XIII^e et première moitié du XIV^e siècle)

Après la phase ascendante au XII^e siècle, le prieuré connut une période de stagnation au XIII^e et durant la première moitié du XIV^e siècle. Durant un siècle et demi, la vie du monastère, pour autant que les documents nous permettent de l'entrevoir, ne déclina pas franchement, mais ne fut pas portée non plus par un véritable élan spirituel et rénovateur. Les prieurs gèrent le quotidien. En 1235, le 12 décembre, le prieur Hermanus arbitra, de concert avec l'archiprêtre de Sarrebourg Andreas, un différend entre l'abbaye de Neuwiller, d'une part, et le chevalier Hermann, nommé Grege-linus, de Flogesheim, d'autre part, au sujet d'une terre défrichée à Flogesheim ou Fleisheim⁽³³⁾. Le 11 mai 1252, le pape Innocent IV chargea le prieur de Lixheim de protéger le prévôt du chapitre cathédral de Strasbourg, Walter de Geroldseck, contre toute retombée fâcheuse d'une sentence pontificale au sujet de la prévôté dudit chapitre⁽³⁴⁾. Les transactions ne portèrent plus sur un patrimoine important, mais sur quelques lopins de terre. En 1314, Wigeric, fils de Wigeric, seigneur de Lutzelbourg, renonça, contre la somme de sept livres, en faveur de Keriale, comtesse de Sarrewerden, à un bien situé à Berlingen, qui appartenait autrefois au chapitre de Lixheim⁽³⁵⁾. Le fait le plus marquant à cette époque fut la décision, prise par l'abbé Diethmar de Sankt Georgen le 29 juin 1265, de réduire le nombre des moines à douze, en plus du prieur, les revenus ne permettant pas de nourrir une communauté plus grande⁽³⁶⁾. En soi, rien de bien grave à cette médiocrité, si elle n'annonçait de tumultueuses tempêtes à venir.

La crise communautaire du milieu du XIV^e siècle

Au milieu du XIV^e siècle, le prieuré traversa une crise grave. En 1349, la peste ravagea la communauté et emporta le prieur Jean Otto, ainsi que son confrère Otto Nositus, simple moine⁽³⁷⁾. Mais la

32 suite) plus proprement qu'ils purent, et les gardèrent chez eux, où ils sont encore à présent. Ainsi ceux de Lixheim furent frustrés de leur espérance. ». KUHN, *art. cit.*, p. 99 : « Le prieur de Lixheim se vit donc trompé dans son attente, et le prélat dut s'adresser ailleurs pour le satisfaire ». Le résumé de F. RUPERTI, *art. cit.*, p. 84, n° 98, reste très sommaire : « Stephan lässt die Überreste des Heiligen Viktor (2 verschiedene), Leguntius, Sperus und der Jungfrau Aprincia vereinigen. »

33) Edition : SCHOEPLIN, *Alsacia diplomatica*, t. 1, 1772, n° 477, p. 373 : *ex autographo*. Traduction française : KUHN, *art. cit.*, p. 104-105.

34) *Regesten der Bischöfe von Strassburg*, ed. A. HESSEL - M. KREBS, t. 2, Innsbruck, 1924, n° 1593 (10), p. 179.

35) ADBR : 8 J 6.

36) Original : autrefois GLAK, aujourd'hui ADM : H 3899/1. Traduction française : KUHN, *art. cit.*, p. 106-107, d'après un transcrit de 1484.

37) *Anno Domini 1349 a peste perempti sunt Domnus Otto Johannes prior monasterii Lixheimiensis, Domnus Ottho Nositus ibidem*. Inscription sur la couverture d'un missel de Lixheim de l'année 1349 : KUHN, *art. cit.*, p. 109.

maladie physique était peu en comparaison de la grave division à l'intérieur de la communauté. Le prieur Symundus avec 11 moines, d'un côté, le prévôt Berthramnus, avec 3 confrères, de l'autre, formèrent deux clans rivaux. On en vint aux mains, non seulement avec des armes défensives, comme le bouclier ou le harnais, mais aussi avec des armes offensives, comme l'épée ou la lance et peut-être même les premières armes à feu. Le parti du prévôt séjourna hors du monastère. Le clan du prieur occupa le monastère. Les uns et les autres préférèrent aller à la chasse plutôt que de chanter l'office. Pour combattre cette indiscipline et ramener la régularité, l'abbé Ulrich de Sankt Georgen dut intervenir en personne : le 24 mars 1348, il exhorta les moines à revenir à la discipline monastique, à l'obéissance envers les supérieurs et à l'observance de la clôture; en même temps, il contraignit les moines séjournant hors clôture à retourner au monastère⁽³⁸⁾. Le 23 avril 1353 seulement, les membres du chapitre conventuel de *Luckesheim*, à savoir Symundus, prieur, Johannes surnommé le comte, Syfridus, Nicolaus, Fridericus, Johannes de Sarrewerden, Johannes de Rosheim, Folmarus de Geudertheim, Johannes de Sarrebourg, Conradus, surnommé le *Schwob*, Johannes de Gougenheim, Nicolas de Sarralbe, d'une part, ainsi que le prévôt Berthramus, Bersche nommé Krophe, Petrus et Johannes de Romelfing, d'autre part, acceptent la concorde que l'abbé Ulrich de Sankt Georgen, « à qui eux et leur monastère sont subordonnés », leur a proposé, pour mettre fin à leurs discordes⁽³⁹⁾. Il ne restait plus qu'à éponger les dettes contractées par le prévôt Berthram : à cet effet, l'abbé Ulrich établit une lettre de créance en date du 29 avril 1353⁽⁴⁰⁾. La paix revenue fut scellée par la confirmation des anciens privilèges de la part de l'empereur Charles IV en 1354⁽⁴¹⁾.

Les crises prieurales au XV^e siècle

Durant le XV^e siècle la vie communautaire ne connut pas d'épreuve aussi grave. Mais presque à chaque succession de prieur s'ouvrit une lutte pour le pouvoir, certains clans ou familles voulant mettre la main sur le prieuré. Le 17 février 1407, le prieur Heinrich

38) Copie manuscrite: *Kopialbücher von Sankt Georgen*, t 1 : GLAK : 67 / 1223, p. 346-352.

39) Original : autrefois GLAK, aujourd'hui ADM : H 3899/2. Copie manuscrite : *Kopialbücher von St Georgen*, t. 1 : GLAK : 67 / 1223, p. 75 - 76. Edition: MONE, *ZGOR*, 6, 1855, 426-427 : « aus dem Original zu Karlsruhe. Das parabolische Siegel zeigt eine sitzende Maria mit dem Christuskinde. Die Randschrift ist bis auf die Buchstaben AUR abgestosen ». Résumé : MONE, *ZGOR*, 14, 1862, p. 409, n° 45. Cité : MONE, *Quellensammlung der badischen Landesgeschichte*, t. 2, 1854, p. 185, n° e (*Tagbücher* de Georg GAISSER, abbé de Sankt Georgen à Villingen, au 23 juillet 1629).

40) Original : autrefois GLAK ; aujourd'hui: ADM: H 3899. Edition : F.J. MONE, *ZGOR*, 14, 1862, 410-411.

41) GLAK, Abt. D / 307. Cf. plus haut note 31.

offrit à l'abbé Jean de Sankt Georgen sa démission, mais il demanda en même temps que la charge prieurale soit déferée à son neveu, fils de sa sœur⁽⁴²⁾. Le népotisme avait donc tendance à s'introduire dans la communauté, au mépris des mesures préventives prises par la *Règle de saint Benoît* à ce propos. L'abbé Johannes de Sankt Georgen confirma le candidat proposé, Johannes de Wisentrau. Mais le chapitre de Lixheim protesta, parce que son droit de vote avait été contourné. Le prieur nommé résilia sa charge. Le mercredi après le dimanche *Laetare* (4^e dimanche de carême) 1407, le chapitre, composé de Jakob, prévôt, Johannes Schaller, Otteman, des frères Heinrich et Nicolas de Wisentrau, Lauwelin, Peter et Friderich, se réunit et élut Johannes Schaller comme prieur. Par lettre du 8 mars suivant, le convent demanda à l'abbé de Sankt Georgen de ratifier ce choix et d'établir le nouvel élu dans sa charge⁽⁴³⁾. La succession du prieur Nicolas de Sarrebourg en 1466 semble s'être déroulée de façon plus normale: par lettre du 26 juin de la même année, les frères de Lixheim proposèrent à l'abbé Johannes de Sankt Georgen de confirmer dans la charge prieurale l'ancien prévôt Otto, qu'ils avaient élu⁽⁴⁴⁾. Mais le danger de la scission de la communauté en clans opposés et concurrentiels n'était jamais tout à fait éliminé.

La crise luthérienne et protestante au début du XVI^e siècle

En 1512 entra au monastère un postulant plein de promesses, mais qui devait s'en avérer le fossoyeur : Wolfgang Muslin, qui avait latinisé son nom en Musculus⁽⁴⁵⁾. Né à Dieuze en 1497, fils du tonnelier Anton Musculus et d'Angela Sartori, le jeune Wolfgang avait reçu une première formation dans sa ville natale. Puis, par égard pour ses qualités intellectuelles et malgré leurs maigres ressources, ses parents avant laissé étudier leur fils aux écoles humanistes alsaciennes de Ribeauvillé, de Colmar et de Sélestat. En revenant pour les vacances en 1512, l'adolescent s'arrêta à Lixheim auprès de sa tante maternelle Sophie. Celle-ci, connaissant l'ouver-

42) Original : autrefois GLAK, aujourd'hui ADM : H 3899. Edition : F.J. MONE, *ZGOR*, 14, 1862, 417-418.

43) Original : autrefois GLAK, aujourd'hui ADM : H 3899. Edition : F.J. MONE, *ZGOR*, 14, 1862, 419-420.

44) Original : autrefois GLAK, aujourd'hui ADM : H 3899. Edition : F.J. MONE, *ZGOR*, 14, 1862, 422-423.

45) La meilleure source sur la vie de Wolfgang Musculus et son passage au prieuré de Lixheim reste sa biographie par son fils Abraham Musculus : *Historia Vitae et obitus clarissimi Theologi D. Wolfgangi MUSCULI Dusani, S. Literarum apud Bernates professoris, per Abraham MUSCULUM filium pietatis ergo scripta, in SUNOPSIS Festalium concionum auctore D. Wolfgango MUSCULO DUSANO*. Bâle, Conrad Waldkirch, 1595, p. 5-17. Exemplaire : Bibliothèque universitaire de Bâle : Falk 611, n^o. 5. Ludwig GROTE, *Wolfgang Musculus, ein biographischer Versuch*, Hamburg, 1855, en offre un résumé. Cf. également la bibliographie à la note 9.

ture d'esprit de son neveu, le conduisit au prieuré voisin. Les moines étaient tout juste en train de chanter les vêpres. Le garçon mêla spontanément sa voix cristalline au chœur des chantes. Devinant les qualités musicales, intellectuelles et humaines de ce jeune homme, le prieur Werner, proposa à la tante de l'admettre gratuitement au monastère, de le former à ses frais et de l'adopter en guise de fils. Prévenus, les parents acquiescèrent à cette proposition comme à une promotion sociale. Le jeune Wolfgang parcourut tout le cycle de la formation monastique et sacerdotale : noviciat, profession, ordinations à Metz. Il se perfectionna dans la musique d'orgue à l'abbaye de Neuwiller, puis le prieur acquit un nouvel instrument spécialement pour ses jeunes talents. Malgré certaines déceptions, il trouva dans le grenier quelques opuscules de Cicéron et l'intégrale des œuvres du poète latin Ovide. Le futur juriste et compatriote Claude Chansonnette⁽⁴⁶⁾ ou sous la forme latinisée Claudius Catiuncula, également épris d'humanisme, corrigea sévèrement ses premières traductions. Jeune prédicateur, il suivit le conseil d'un vieux moine qui lui recommandait de devenir d'abord un bon bibliste pour devenir ensuite un excellent prédicateur.

En 1518, Musculus entra en contact avec les écrits de Luther : il les lisait ardemment lui-même et en propagea les idées pour y gagner d'autres. On le surnomma « le moine luthérien ». Comment eut-il connaissance des écrits du moine de Wittemberg ? Par Claude Catiuncula, qui flirta un certain temps avec les idées luthériennes, tout en restant fermement catholique ? Par le mouvement évangélique lorrain, représenté par le religieux augustin Jean Châtelain, brûlé vif à Vic en janvier 1525, par Guillaume Farel qui prêcha à Metz en 1525, par le chanoine Pierre Toussaint exilé de Metz en 1526 ? Dans l'état actuel de notre documentation, il n'est pas possible de répondre à cette question. En tout cas, la date de 1518 se situe assez tôt dans la diffusion des idées « évangéliques » dans les régions rhénanes. L'accueil des idées luthériennes par les humanistes, notamment à Bâle, débuta seulement à partir de février 1519. A Strasbourg, Matthieu Zell et Symphorien Pollio commençaient seulement en 1522 à prêcher « le pur évangile ». Mais le mouvement réformateur ne gagna en intensité qu'au printemps 1523, lorsque Wolfgang Capiton et Martin Bucer arrivèrent dans la capitale alsacienne. La diffusion des idées luthériennes au prieuré de Lixheim dès 1518 mériterait un examen plus approfondi.

46) Sur Claude Chansonnette ou Catiuncula, cf. Guido KISCH, *Claudius Catiuncula. Ein Basler Jurist und Humanist des 16. Jh.*, Bâle, 1970 (Studien zur Geschichte der Wissenschaften in Basel, hg. v. der Universität Basel, Bd. 19), surtout p. 23-37, 114. Marcel THOMANN, art. *Chansonnette Claude (Catiuncula)*, dans *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, n° 6, 1985, p. 490 (bibliographie).

Le biographe de Musculus nous rapporte un événement qui eut lieu au début de mai 1525 et qui révèle un curieux mélange de vie quotidienne ordinaire et de hauts faits historiques. Wolfgang dut se rendre avec un confrère à Strasbourg pour consulter un médecin⁽⁴⁷⁾. Mais c'était en pleine révolte paysanne et au cœur de la répression par le duc Antoine de Lorraine⁽⁴⁸⁾. Les dévastations par la paysannerie au prieuré de Lixheim ne durent donc pas être si importantes qu'on le dit parfois. Musculus arriva à Saverne, alors que le duc Antoine venait de faire exécuter le meneur Gerbel, de réprimer dans le sang les paysans à Lupstein (16 mai) et de faire pendre un religieux franciscain gagné aux idées luthériennes à Marmoutier (18 mai)⁽⁴⁹⁾. Agressés verbalement par un soldat de l'armée lorraine, poursuivis par des cavaliers, Musculus et son confrère trouvèrent tout juste refuge dans un presbytère.

Cette mésaventure ne détourna pas le moine bénédictin des idées luthériennes. Bien au contraire ! Comme l'opposition, soutenue en grande partie par les évêques de Strasbourg et de Metz, prenait de la vigueur, Musculus se décida à quitter le monastère, bien qu'au décès du prieur Werner ses confrères l'eussent volontiers élu comme son successeur. Le nouveau prieur, Jean Breysacher, offrit à son confrère et à sa jeune épouse, Marguerite Barth, avec laquelle le dissident venait de convoler en noces, un repas d'adieu. Musculus et sa femme se réfugièrent à Strasbourg, où Théobald Schwartz, dit Niger, pasteur à l'église Saint-Pierre-le-Vieux, bénit leur mariage à la fin de 1527.

En même temps que Musculus, deux de ses confrères, Jean Durbecker de Vergaville et Nicolas de Fénétrange, quittèrent également la vie religieuse. Les moines restants, le prieur Jean Breysacher, le prévôt Jean Widdersdorfer et le conventuel Louis de Saralbe, proposèrent, par l'intermédiaire du bailli de la Petite Pierre, au prince électeur palatin, Louis, leur avoué, d'acquérir légalement le prieuré et ses possessions contre le paiement d'une rente viagère aux moines survivants. Les tractations furent engagées à Pâques 1528⁽⁵⁰⁾. L'accord fut conclu le 17 août 1528 : le prieuré devint la

47) *Historia Vitae et obitus clarissimi Theologi D. Wolfgangi MUSCULI*, p. 13-15.

48) Nicole VOLCYR DE SEROUVILLE, *L'histoire et recueil de la triomphante et glorieuse victoire obtenue contre les seduycts et abusez Lutheriens mescreans du pays d'Aulsays etc.*, Paris, 1526. Exemplaire Xerox : Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg : R 10 656, édité également sous le titre : *Relation de la guerre des rustaids* par Nicole VOLCYR, Nancy, 1856 (Recueil de documents sur l'histoire de Lorraine).

49) En plus des nombreuses études sur la Guerre des paysans en Alsace (cf. *Encyclopédie de l'Alsace*, t. 6, 1984, p. 3588-3592, 3604), cf. Gunter ZIMMERMANN, *Die ersten Tage des Bauernkrieges im Elsass*, ZGOR, 135, NF 96, 1987, 119-139.

50) ADBR : E 133, f. 17-18 : *Reinhardt von Rotenpurg Amtmann der Grafschaft Lützelstein bericht ... Montag nach dem Ostertag Anno 1528*.

propriété de la principauté du Palatinat⁽⁵¹⁾. Comme le prince Frédéric II avait besoin de ressources pour le collège de la Sapience, qu'il venait de fonder à Heidelberg, il affecta les biens de l'ancien prieuré à cette nouvelle institution éducative. Le pape Jules III ratifia ce transfert le 2 janvier 1551 : en même temps, le pape incorpora au collège de la Sapience à Heidelberg les biens des augustins à Alzey (Palatinat) et des bénédictins de Graufthal, tous ces établissements étant en forte régression spirituelle et temporelle ; ces ressources devaient permettre d'entretenir au moins 60 étudiants⁽⁵²⁾. Dans les années 1623-1629, l'abbé Georg Gaisser de Sankt Georgen, replié à Villingen, essaya de faire annuler cette transaction en vertu de l'accord de Passau de 1552, qui avait annulé toutes les aliénations confessionnelles antérieures⁽⁵³⁾. Le 12 juin 1635 encore, l'abbé Gaisser écrivit au roi Ferdinand II, pour lui demander de lui rétrocéder le prieuré de Lixheim⁽⁵⁴⁾. C'était trop tard ! D'autant plus que le duc Ulrich de Wurtemberg avait introduit en 1536 la réforme protestante à Sankt Georgen et avait chassé les moines de leur abbaye⁽⁵⁵⁾. La maison mère ne pouvait plus venir en aide à son prieuré dépendant. En tant que monastère bénédictin, l'ancien Lixheim avait vécu. Le nouveau Lixheim, réformé, devait prendre la relève.

La situation économique

La dotation initiale restait relativement maigre et dispersée. En 1106, les comtes Folmar léguèrent à l'abbaye de Sankt Georgen en vue de la jeune fondation tout ce qu'ils possédaient à Lixheim et à Sarralbe⁽⁵⁶⁾. L'année suivante, ils y ajoutèrent trois salines à Marsal. En même temps, ils persuadèrent la noble dame Richinza d'ajouter un bien à Gönnheim⁽⁵⁷⁾, dans le Palatinat. Par la suite, il ne sera plus

51) CUNY, *op. cit.*, t. 2, p. 41, appendices n° 3 à 6, p. 236-241. GIRARDIN, *Helleringen*, p. 19-24.

52) MONE, *Quellensammlung der badischen Landesgeschichte*, t. 2, 1854, p. 185-186, n. e (*Tagbücher* de Georg GAISSER, abbé de Sankt Georgen à Villingen, à la date du 23 juillet 1629). CUNY, *op. cit.*, t. 2, p. 42.

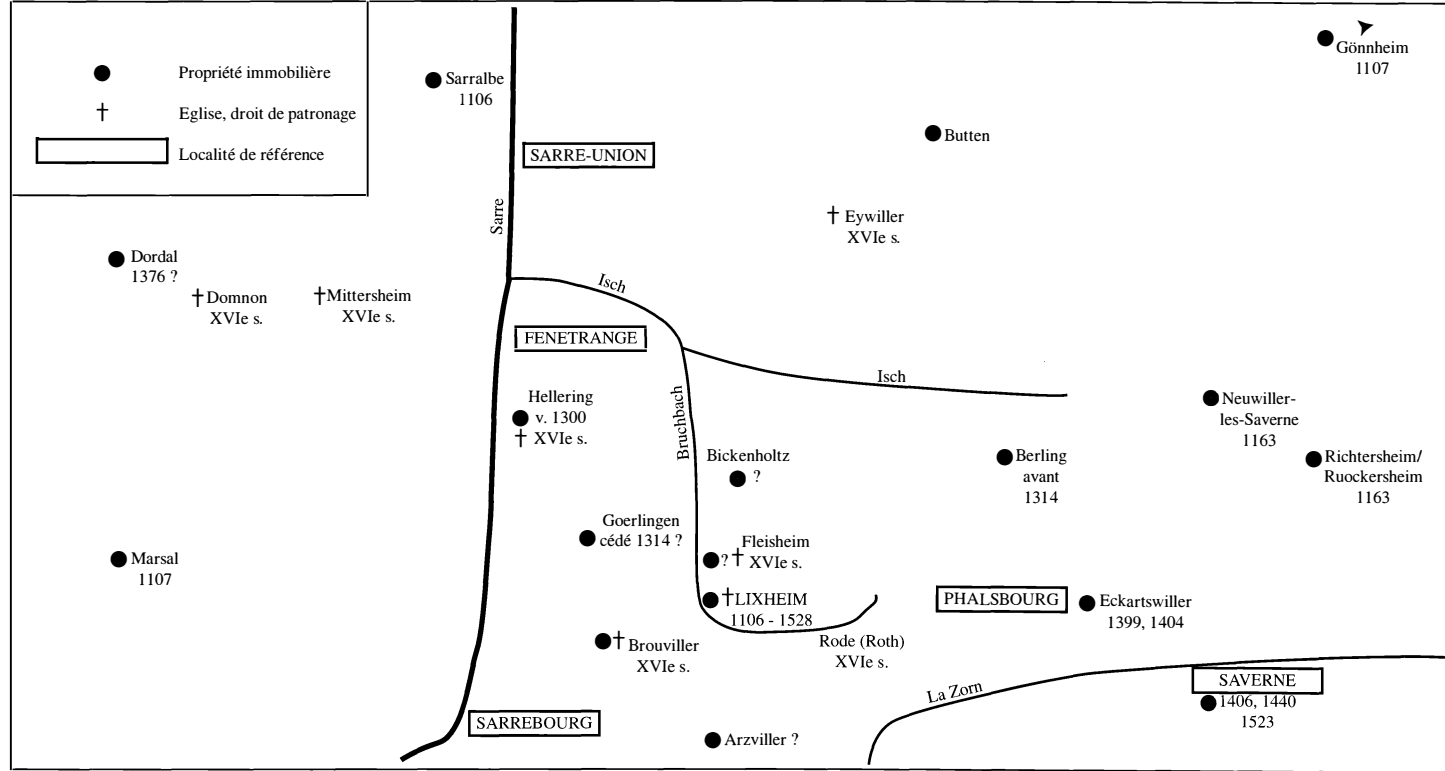
53) Georg GAISSER, *Tagebücher von 1621-1655*, ed. MONE, *Quellensammlung der badischen Landesgeschichte*, t. 2, 1854, p. 162 (18. janvier 1623), p. 180 (24 novembre 1628), p. 182 (9 mars 1629), p. 185 (23 juillet 1629).

54) Brouillon manuscrit: GLAK : Abt 100/ A 3, en provenance de Sankt Georgen.

55) WOLLASCH, Sankt Georgen, in : *Die Benediktinerklöster in Baden - Württemberg*, ed. Franz QUARTHAL, Augsburg, 1975 (*Germania Benedictina*, t. 5 : Baden-Württemberg), p. 242-253.

56) Cf. plus haut notes 22 et 23.

57) *Ginnenheim* ne désigne pas Gingsheim (Bas-Rhin, canton Hochfelden), comme CLAUSS, *Historisch-topographisches Wörterbuch des Elsass*, 7. Lieferung, Saverne, 1900, p. 391, et à sa suite WOLLASCH, *Die Anfänge des Klosters Sankt Georgen*, p. 49, l'ont affirmé, mais Gönnheim, dans le Palatinat (Verbandsgemeinde Wachenheim a. der Weinstrasse, Landkreis Bad Dürkheim) : cf. A. BRUCKNER, *Regesta Alsatie aevi merovingici et karolini 496-918*, Strasbourg, Zurich, 1949, n° 221, p. 134. Médard BARTH, *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*, dans *Archives de l'Eglise d'Alsace*, 37, NS 11, 1960, c. 438. Martin DOLCH - Albrecht GREULE, *Historisches Siedlungsnamenbuch der Pfalz*, Speyer, 1991, n° 6515, p. 168-169.



Carte schématique des possessions du prieuré de Lixheim

question de ces possessions éloignées. Par contre, le prieuré se constitua petit à petit un domaine important dans les environs immédiats, sans qu'il soit toujours possible de déterminer la date de ces diverses acquisitions. Si l'on se fie aux répertoires *Die alten Territorien des Bezirkes Lothringen*⁽⁵⁸⁾ (1898) et *Das Reichsland Elsass-Lothringen*⁽⁵⁹⁾ (1898 -1903), le monastère aurait été possessionné à Arzwiller, Bickenholtz, Brouviller, Fleisheim, Goerlingen, cédé en 1314, ainsi qu'à Hellering, acquis vers 1300 probablement par échange avec un bien de l'abbaye de Neuwiller-lès-Saverne. Les biens immobiliers à Brouviller, Fleisheim et Hellering sont confirmés indirectement par le droit de patronage que le prieuré possédait sur ces paroisses au XVI^e siècle.

En même temps, le prieuré acquit ou vendit quelques propriétés plus éloignées : il acheta en 1372 au prieuré bénédictin de Viviers, avec le consentement de l'évêque de Metz le petit hameau de Dordal (commune Lidresing, canton Dieuze) ; mais l'évêque s'y réserva la propriété d'une cour seigneuriale, devant lui fournir, chaque fois qu'il partait en voyage, le moyen de locomotion, composé d'un chariot, d'un cheval et d'un boeuf, avec le conducteur nécessaire⁽⁶⁰⁾. De même, plus à l'est, le prieuré jouissait d'une cour à Butten (actuellement Bas-Rhin, canton de Sarre-Union)⁽⁶¹⁾.

En Alsace, le monastère prit pied peu après le milieu du XII^e siècle. Le 29 juin 1163, le chevalier Theodoricus et sa soeur Petersa, deux ministériaux de la *famille* de Saint-Pierre à Neuwiller-lès-Saverne, transmirent, en partie contre de l'argent, en partie gratuitement pour le repos de leur âme, à l'église de Lixheim leur bien à Ruockersheim ou Richtersheim (village disparu près de Geiswiller, Bas-Rhin, canton Hochfelden). De fait, ces revenus parvenaient au prieuré par l'entremise de l'abbaye de Neuwiller. Car les donateurs, étant des vassaux de cette abbaye, ne pouvaient pas aliéner leur propriété. Ils en firent don au monastère de Neuwiller, dont ils dépendaient, quitte à celui-ci de reverser un cens de 6 deniers au prieuré de Lixheim, chaque année en la fête des apôtres Pierre et Paul (29 juin)⁽⁶²⁾. Au début du XIV^e siècle, le monastère de Lixheim échangea cette rente avec l'abbaye de Neuwiller contre le village de Hellering, antérieurement propriété de Neuwiller⁽⁶³⁾.

58) t. 1, p. 157, 200, 232-234.

59) t. 2, p. 39, 78, 90, 126, 296, 346, 420. Sur Hellering, cf. GIRARDIN, *Helleringen*, p. 10-12.

60) *Die alten Territorien des Bezirkes Lothringen*, t. 2, p. 331.

61) *Die alten Territorien des Bezirkes Lothringen*, t. 1, p. 198. Franz CUNY, *op. cit.*, t. 2, p. 39. Médard BARTH, *Handbuch der elsässischen Kirchen im Mittelalter*, c. 209.

62) Edition: SCHOEPLIN, *Alsatia diplomatica*, t. 1, 1772, n° 308, p. 254-255 : *ex autographo tabularii Novillarensi*. Traduction française : KUHN, *art. cit.*, p. 103-104.

63) GIRARDIN, *Helleringen*, p. 10-12.

Les divers revenus en argent que le prieuré tirait de biens situés à Eckartswiller (canton de Saverne) provenaient de dons par la famille de Wisentrau. En 1399, la dame de Geroldseck et son frère N. Meiger de Wisentrau donnèrent au monastère de Lixheim une rente annuelle de deux livres sur leur propriété sise à Eckartswiller⁽⁶⁴⁾. Puis, le 24 février 1404, les frères Henri et Nicolas de Wisentrau, conventuels du monastère de Lixheim, fondèrent, avec la permission de l'abbé Johannes de Sankt Georgen, « supérieur dudit monastère de Lixheim » et sous le priorat de Heinrich, une messe sur l'autel de la Sainte-Croix à Lixheim : à cet effet, ils léguèrent une rente annuelle de 4 florins, à déduire de la Bette (impôt ecclésiastique) à Eckartswiller⁽⁶⁵⁾. Mais, par ses largesses et par la nomination contestée de prieur Henri de Wisentrau en 1407, cette famille de Wisentrau tendait à asseoir, un peu de trop au gré de la communauté conventuelle, son influence familiale sur le monastère⁽⁶⁶⁾. En 1562 le comte palatin Frédéric III, héritier de ces cens, les vendit à l'évêque de Strasbourg Erasme de Limbourg⁽⁶⁷⁾. A Saverne, le monastère possédait au XV^e et au début du XVI^e siècle deux maisons, dont l'une était sise dans la *Kouffengasse*⁽⁶⁸⁾.

Situé à cheval sur la grande voie de communication qui reliait par le col de Saverne ou la vallée de la Zorn la Lorraine à l'Alsace, le prieuré de Lixheim s'ouvrit par ses possessions des deux côtés à la fois, et vers Metz et vers Strasbourg. Cette extension territoriale recouvrait aussi son rayonnement spirituel.

Paroisses dépendantes

La plupart des villages des environs, où le prieuré avaient des possessions, étaient sans doute desservis pastoralement par des moines du monastère. Mais nous ne disposons que de peu d'informations précises à ce sujet. *Les anciens pouillés du diocèse de Metz* du XVI^e siècle citent comme paroisses dépendantes, ce qui incluait pour le moins le droit de patronage, les villages suivants : d'abord, la paroisse de Vieux-Lixheim elle-même, puis celles de Brouviller et de Rode (Roth : village disparu au nord de Saint-Louis)⁽⁶⁹⁾, toutes les deux dans l'archidiaconé de Sarrebourg, celle d'Eywiller

64) Original allemand : ADBR : G 1003 (1a) (Baillage de Saverne, Eckartswiller).

65) Original allemand : ADBR : G 1003 (3) (Baillage Saverne, Eckartswiller) : Sceau de l'abbé Jean de Sankt Georgen, du prieuré de Lixheim et de la ville de Saverne.

66) Cf. plus haut notes 42 et 43.

67) Original allemand : ADBR 1003 (4) (Baillage de Saverne, Eckartswiller).

68) ADBR, *Inventaire analytique du fonds de la régence épiscopale de Saverne*, Strasbourg, 1978 : Série 1 G, n° 310, 427, 699. FISCHER, *op. cit.*, p. 6. KUHN, *art. cit.*, p. 22. Cf. ADBR : H 25, 3 et 3a (1389 et 1411)

69) *Das Reichsland Elsass-Lothringen*, t. 3, p. 917.

(*Yewiller*) dans le chapitre rural de Bockenheim ou de Sarre-Union, enfin les églises de Mittersheim (*Miderschen, Nuderschen*) et de Domnon (*Dompnen*) au chapitre rural de Vergaville⁽⁷⁰⁾. Le biographe de Wolfgang Musculus nous apprend que celui-ci, après son ordination presbytérale, prêchait dans l'église de Lixheim même, - l'église monastique servant aussi d'église paroissiale -, ainsi que « dans les trois autres églises qui relevaient de la juridiction du monastère », à savoir Brouviller, Fleisheim et Hellingering⁽⁷¹⁾. Cette situation du début du XVI^e siècle reflétait selon toute vraisemblance un état plus ancien. Mais il est impossible de déterminer la date exacte de cette dépendance, ni de préciser s'il s'agissait simplement d'un droit de patronage, incluant seulement la nomination du ministre desservant, ou, en plus, d'une véritable incorporation, transférant au monastère la totalité des revenus paroissiaux.

La situation juridique

Par la volonté des fondateurs, le comte Folmar et son fils, le prieuré de Lixheim avec toutes ses dépendances étaient donnés en propriété perpétuelle à l'abbaye de Sankt Georgen en Forêt Noire⁽⁷²⁾. Cette abbaye souabe était donc le propriétaire légal du prieuré lui-même, ainsi que de toutes ses possessions; la communauté des moines n'usait des lieux et des biens qu'à titre d'usufruitier. Par leurs confirmations successives, les empereurs et les papes ont pris le prieuré et ses biens, en tant que dépendances de Sankt Georgen, sous la protection impériale⁽⁷³⁾ et papale⁽⁷⁴⁾. Cette protection pontificale sous le siège de Saint-Pierre incluait, selon la procédure de la curie romaine au XII^e siècle, « la clause de régularité » : les monastères bénéficiant de cette garantie devaient clairement se rallier à l'observance de la *Règle de saint Benoît*⁽⁷⁵⁾. Tous les prieurés dépendants de Sankt Georgen ne jouissaient pas du même statut juridique : la confirmation papale d'Alexandre III de 1179 spécifiait que Lixheim comme *Megenhelmswilre*, c'est-à-dire Saint-Jean-Saverne, ressortissaient à Sankt Georgen en vertu « du droit de propriété » (*jure proprietatis*), alors que Saint-Marc et Graufthal en relevaient simplement à la suite « du droit d'obéissance » (*jure*

70) DORVAUX, *Les anciens pouillés du diocèse de Metz*, p. 61, 64, 65, 91.

71) *Historia Vitae et obitus clarissimi Theologi D. Wolfgangi MUSCULI*, p. 10.

72) Confirmations de l'empereur Henri V de 1108-1112, de l'empereur Frédéric I^{er} de 1163, du pape Alexandre III de 1179.

73) *sub imperiali protectione et defensione* : Confirmation de l'empereur Frédéric I^{er} de 1163.

74) *sub apostolorum principe tutela et defensione* : Bulle d'Innocent II de 1139.

75) Jacques DUBOIS, *Les ordres religieux au XII^e s. selon la curie romaine*, dans *Revue bénédictine*, 78, 1968, 283-309, réimprimé dans J. DUBOIS, *Histoire monastique en France au XII^e s.*, Londres, 1982, n° 1.

obedientiae). De même, la confirmation des actes de fondation par l'évêque Berthold de Constance et l'abbé Berchtold de Saint-Gall en 1257 rappelait que certains prieurés étaient subordonnés à l'abbaye de Sankt Georgen selon un droit de propriété et que d'autres dépendaient de l'abbaye seulement par le joug de l'obéissance : le monastère de Lixheim appartenait à la première catégorie⁽⁷⁶⁾ Les diverses tractations lors du schisme communautaire du milieu du XIV^e siècle ont donné l'occasion aux uns et aux autres de rappeler ce statut juridique et canonique. L'abbé Ulrich de Sankt Georgen remémore en 1348 aux moines récalcitrants que, « de temps immémorial, le monastère de Lixheim a été soumis, de plein droit par le Siège apostolique à lui en tant qu'abbé ainsi qu'à son abbaye, aussi bien dans les affaires spirituelles que dans les affaires temporelles »⁽⁷⁷⁾. Les moines de Lixheim, de leur côté, reconnaissent en 1353 que « leur prieuré est soumis à la sollicitude et au gouvernement de Sankt Georgen »⁽⁷⁸⁾. L'abbé de Sankt Georgen concentrait donc entre ses mains la totalité des pouvoirs sur le prieuré Notre-Dame de Lixheim : la juridiction canonique, la seigneurie féodale (*dominium*), la propriété légale (*proprietas*), la haute et la basse justice.

Pour l'exercice de ces fonctions temporelles, spécialement pour les droits de justice, l'abbé de Sankt Georgen, en tant que souverain d'une principauté ecclésiastique, était assisté par un avoué. Revêtu de la cléricature, il ne pouvait exercer lui-même cette charge, le rôle d'avoué restant incompatible avec son ministère spirituel. Les différents avoués de Lixheim nous sont très peu connus. Il est probable qu'aux débuts les comtes de Metz se réservaient eux-mêmes cette charge. Puis, l'avouerie semble avoir passé entre les mains de la petite noblesse rurale des environs, d'autant moins dangereuse qu'elle ne faisait pas le poids pour peser lourdement sur les destinées du prieuré, ni pour en accaparer trop les ressources. Au XIII^e siècle, l'avouerie paraît avoir appartenu aux seigneurs de Fénétrange, qui exerçaient leur surveillance et leur appui par des sous-avoués locaux⁽⁷⁹⁾. Au début du XVI^e siècle, les puissants comtes palatins parvinrent à s'approprier cette avouerie. Cette mainmise, la crise protestante aidant, leur permit en 1528 de se rendre maîtres et propriétaires du prieuré et de ses biens, pour les transférer ensuite

76) CUNY, *op. cit.*, t. 2, appendice 1, p. 233-234.

77) *Cum igitur monasterium Liuxhum praedictum nobis ac nostro monasterio ab olim ex tempore de quo memoria cum existit, a sede apostolica plene iure tam in spiritualibus quam in temporalibus sit subditum* : cf. note 38.

78) ... *monasterii S. Georgii ... sub cuius cura et regimine nos et nostrum monasterium dinoscitur subiacere* : cf. note 39.

79) *Die alten Territorien des Bezirkes Lothringen*, t. 1, p. 233, t. 2, p. 9. *Das Reichsland Elsass-Lothringen*, t. 2, p. 581.

en 1551 au Collège de la Sapience, que le comte Frédéric II venait de fonder à Heidelberg.

La composition sociale de la communauté

Les premiers moines, ainsi que leur prieur, venaient par décision du fondateur spirituel, l'abbé Theoger, de l'abbaye de Sankt Georgen. Ensuite, le recrutement dut se faire plus local. Du nombre initial de 7 membres, la communauté fut augmentée et limitée, par décision de l'abbé Diethmar en 1265, à 12 religieux, en plus du prieur, soit 13 en tout⁽⁸⁰⁾. La *Concorde* de 1353 révèle que ce chiffre était dépassé. A cette date, la communauté comptait en tout 16 membres : elle était divisée en deux clans, d'un côté le parti du prieur avec 11 autres adhérents, de l'autre la coterie du prévôt avec 3 seconds qui lui étaient attachés⁽⁸¹⁾. Cette même *Concorde* indique aussi la provenance locale des différents souscripteurs. Les uns étaient originaires de la Lorraine (Romelfing, Sarralbe, Sarrewerden) ; les autres venaient d'Alsace (Gougenheim, Geudertheim, Rosheim). Parmi eux se trouvait même un isolé, un peu marginalisé, qualifié de *Schwob* : ce surnom, dans le dialecte alsacien de l'époque, ne désignait pas nécessairement un habitant de la *Souabe*, mais restait un sobriquet pour tout allemand en provenance de la rive droite du Rhin. L'esprit communautaire bénédictin n'empêchait point un tantinet de provincialisme ! Mais en gros, la sphère du recrutement de la communauté recouvrait l'aire des possessions du prieuré.

Au début du XV^e siècle, le clan alsacien des Wisentrau paraît avoir pris un certain ascendant sur la communauté : cette famille s'était certes montré généreuse envers le monastère en lui donnant des rentes à Eckartswiller⁽⁸²⁾. Mais cette générosité se solda par une prise de pouvoir sur le monastère : à la résiliation du prieur Henri, un autre moine du nom de Henri, membre de la famille de Wisentrau, frère de Nicolas, également de Wisentrau, réussit à se faire nommer prieur par l'abbé Jean de Sankt Georgen. Cette mainmise déplut fort à la communauté. Elle força le nouveau prieur, qui lui était imposé contre son gré, à donner sa démission. Puis, les huit frères conventuels se réunirent et élurent statutairement selon la *Règle de saint Benoît* leur confrère Jean Schaller comme prieur⁽⁸³⁾.

Au début du XVI^e siècle, les moines tentèrent également un arrangement pour retenir leur confrère Wolfgang Musculus, impré-

80) Cf. note 36.

81) Cf. note 39.

82) Cf. notes 64 et 65.

83) Cf. note 43.

gné d'idées nouvelles : ils lui proposèrent la charge de prieur au décès de l'ancien supérieur du nom de Werner. Mais Musculus refusa cet honneur, quitta la vie religieuse et se maria avec Marguerite Barth, la nièce du prieur élu à sa place, Jean Breysacher (Brisacius). Après le départ de Musculus avec deux autres moines, la communauté ne comptait plus que trois membres restants. Ils obtinrent en 1528 une pension viagère contre la cession de tous les biens du prieuré aux princes palatins, la crise protestante empêchant la maison mère de Sankt Georgen de toute intervention efficace.

Liste des prieurs et des prévôts connus

Le prieuré Notre-Dame de Lixheim était dirigé par un prieur (*prior*, en latin, *Prior* en allemand, parfois *Priol*), assisté d'un prévôt (*praepositus*, *Probst*). C'est du moins la situation attestée par les documents à partir du milieu du XIV^e siècle. Il est probable qu'elle remonte aux origines. Ce double gouvernement combinait des usages proprement clunisiens, adoptés par le mouvement de Hirsau et plus spécialement l'abbé Theoger, avec des habitudes lorraines et germaniques : le *prior* était normalement d'obédience clunisienne et le *prevôt* plutôt habituel dans les monastères francs et lorrains⁽⁸⁴⁾. La double direction du prieuré était calquée sur l'analogie de l'abbé et du prieur dans les grandes abbayes. Le supérieur en titre pouvait gagner à être assisté par un second. Mais cette double tête pouvait aussi provoquer une scission de la communauté en deux, ainsi que le montra la crise conventuelle du milieu du XIII^e siècle. Le prieur était en principe choisi par le chapitre. Ce vote devait être ratifié par l'abbé de Sankt Georgen, qui conférait à l'élu son investiture canonique. C'était du moins la règle générale. Des exceptions révèlent qu'à l'occasion le vote du chapitre pouvait être contourné⁽⁸⁵⁾. Tous les prieurs ne sont pas connus. En particulier, nous ignorons les noms des premiers en date. Ensuite, les différentes chartes permettent d'établir une liste, au moins partielle, des différents prieurs et prévôts.

84) Kassius HALLINGER, *Gorze - Kluny. Studien zu den monastischen Lebensformen und Gegensätze im Hochmittelalter*, Rome, 1950-1951, surtout p. 757, 953. *Id.*, *Consuetudinum saeculi X / XI / XII monumenta non cluniacensia*, dans : *Corpus consuetudinum monasticarum*, t. 7/3, Siegburg, 1984, p. 11, 113. Lin DONAT, Vie et coutume monastique dans la Vie de Jean de Gorze, dans *L'abbaye de Gorze au X^e siècle*, éd. Michel PARISSE - Otto Gerhard OEXLE, Nancy, 1993, p. 159-182.

85) Cf. note 43.

Hermanus	1235 : cf. n. 33
Otto Jean	mort de peste 1349 : cf. n. 37
Symundus	1353 : cf. n. 39
Heinrich (appelé Priol)	1404 (cf. n. 65), 1407 : résilie le 17.02.1407 (cf. n. 42), la résiliation est acceptée par l'abbé de Sankt Georgen avant le 08.03.1407 (cf. n. 43)
Heinrich de Wisentrau	1407 : élu après le 17.02.1407 (cf. n. 42), résilie avant le 08.03.1407 (cf. n. 43)
Jean Schaller	1407 : élu vers le 08.03.1407 (cf. n. 43)
Nicolas de Sarrebourg	1466, + avant le 26.06.1466 (cf. n. 44)
Otto de Lixheim	1466: élu vers le 26.06.1466 (cf. n. 44)
Werner	1512-1527 : <i>Historia Vitae et obitus clarissimi Theologi D. Wolfgangi MUSCULI</i> , p. 13-15
Jean Breysacher (Brisacius)	1527-1528 : <i>Ibidem.</i> CUNY, <i>op. cit.</i> , t. 2, p. 236-239

Les prévôts sont attestés explicitement à la fin du XIII^e siècle. Ils détiennent un rôle important au milieu du XIV^e siècle. Mais leur institution semble remonter aux origines. Leur liste reste lacunaire :

Renier (Renerus) de Sarrewerden	1294 : <i>ADM. Catalogue des sceaux</i> , par G. CAHEN, t. 3, 1992, n° 2427 : <i>Praepositus Lukeshem.</i>
Berthramus	1453 (cf. n. 39, 40)
Otto	avant 1466 (cf. n. 44)
Jean Widdersdorfer	1527-1528 : CUNY, <i>op. cit.</i> , t. 2, p. 236-239. GIRARDIN, <i>Helleringen</i> , p. 22.

Sigillographie

Le sceau le plus ancien conservé et connu reste le sceau personnel du prévôt (*praepositus*) Renerus ou Renier, fils de Raidinger dit Rufus, chevalier de Sarrewerden : il est apposé à un acte du 22 septembre 1294. Il représente un « prêtre debout, de profil, tourné vers la droite, les mains au-dessus d'un calice posé sur un autel »⁽⁸⁶⁾ (photo 1). Renier de Sarrewerden est désigné, non comme *prior*, mais comme *praepositus* : il était donc le second après le prieur.

La *Concorde* de 1353 nous transmet le plus ancien sceau du prieuré : Archives départementales de la Moselle : H 3899 / 2. L'effigie figure la patronne du prieuré, la Vierge à l'Enfant. L'inscription circulaire en est fortement endommagée.

86) *ADM. Catalogue des sceaux*, par Gilbert CAHEN, t. 3, Saint-Julien-lès-Metz, 1992, n° 2427.



Photo 1.

Cliché : Archives départementales Moselle



Photo 2.

Cliché : Studio d'Art - B. DIETRICH, Strasbourg



Photo 3.

Cliché : Studio d'Art - B. DIETRICH, Strasbourg

Le sceau le mieux conservé est appendu à l'acte de donation des frères Henri et Nicolas de Wisentrau du 24 février 1404 : Archives départementales du Bas-Rhin G 1003 (3). Trois sceaux confirment cette donation, dans l'ordre hiérarchique de gauche à droite :

- le sceau de l'abbé de Sankt Georgen, Johannes III Kern (1392-1427), supérieur de tutelle du prieuré : l'empreinte représente un abbé assis, le livre de la *Règle de saint Benoît* en dextre, la crosse abbatiale en sinistre (photo 2) ;
- le sceau du prieuré Notre-Dame de Lixheim. L'empreinte donne une Vierge assise, avec l'Enfant Jésus sur les genoux, entourée de douze étoiles, en référence à l'Apocalypse, 12,1. L'inscription en ovale porte le texte suivant : SIGILLUM PRIO(RATUS ET CONVEN)TUS DE LUCKESHEIM (photo 3) ;
- le sceau de la ville de Saverne, en reconnaissance de l'autorité devant laquelle la donation a été conclue : il représente un château flanqué de deux tours et entouré des murailles de la ville.

Les sceaux de 1353 et de 1404 attestent de manière certaine que le patronage spirituel du prieuré de Lixheim n'appartient pas, comme l'affirme Girardin⁽⁸⁷⁾, à saint Adelphe, ancien évêque de Metz et patron de Neuwiller, mais bien à Notre-Dame avec l'Enfant Jésus.

Architecture de l'église et du prieuré

Plus rien des anciennes constructions ne subsiste. Nous pouvons nous faire une idée approximative de la disposition des lieux grâce à une description faite en 1584 par un fonctionnaire du gouvernement palatin⁽⁸⁸⁾. Cet employé était envoyé par la cour, pour enquêter discrètement si les restes du vieux Lixheim pouvaient être intégrés dans le nouveau Lixheim, déjà projeté. Selon ce rapport, les anciens édifices étaient restés dans un état relativement bon, même un demi-siècle après le départ des moines. Seule la tour de l'église s'était écroulée jusqu'à la mi-hauteur. Le mur de clôture entourait toujours le complexe des bâtiments claustraux. Au centre, l'église formait avec l'ancienne maison d'habitation du prieur et des moines un carré ou un rectangle. Le déambulatoire du cloître reliait les lieux réguliers à l'église. Au milieu de cette cour intérieure, une fontaine jaillissante irriguait le jardin et versait ses eaux dans une cuve en contrebas. Plus loin, se dressaient les dépendances écono-

87) *Helleringen*, p. 11.

88) ADBR : E 133, f. 20-25. Cf. CUNY, *op. cit.*, t. 2, p. 39.

miques, en particulier la grange et les étables. Les artisans employés par le prieuré, comme le cordonnier, le tailleur, le forgeron et le charron, habitaient dans des maisons particulières, mais à l'intérieur de la clôture. A l'extérieur de celle-ci, entre le prieuré et le village, fonctionnait le moulin. Plus loin, se trouvaient les champs, les prés et les étangs. Cette description montre une disposition, somme toute, très classique des différentes parties de ce prieuré. Tout porte à croire que ces constructions remontaient pour l'essentiel à l'époque de la fondation au XII^e siècle.

Aujourd'hui plus rien ne reste de ce glorieux passé. Les dernières survivances de l'église médiévale furent rasées en 1824⁽⁸⁹⁾. Peut-être quelques éléments subsistent dans la base de la tour de l'église paroissiale actuelle.

René BORNERT

Alors que cet article était déjà sous presse, plusieurs compléments bibliographiques m'ont été signalés ou se sont ajoutés :

H.W. HERRMANN, *Zum Stande der Erforschung der Früh- und Hochmittelalterlichen Geschichte des Bistums Metz*, dans *Rheinische Vierteljahrsblätter*, Heft 1/4, 1963, p. 175, indique diverses pièces aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle : sous-série 3 F 257 (Fonds de Vienne), n° 1-47 (1100-1724). Une vérification a permis de constater qu'il s'agit pour l'essentiel de copies, de traductions ou de confirmations, parfois en plusieurs exemplaires, de documents déjà cités dans la présente étude. Quatre pièces nouvelles illustrent l'autorité canonique de l'abbé de Sankt Georgen sur le prieuré de Lixheim :

n° 27 et 41 : L'abbé Diethmar de Sankt Georgen rappelle que le supérieur de cette abbaye a pouvoir sur le prieuré de Lixheim, en particulier pour y nommer le prieur et le prévôt. 1267.

n° 10 : L'abbé Berthold de Sankt Georgen impose au prieuré de Lixheim un règlement où il définit les compétences du prieur, du prévôt et du chapitre. 1284.

n° 27 et 41 : Le prieur Berthramus et le prévôt Jean reconnaissent les dispositions prises par l'abbé Diethmar en 1267. 11 novembre 1484.

n° 28 et 29 : L'abbé Georges de Sankt Georgen donne des statuts au prieuré de Lixheim. 15 septembre 1488.

Une dizaine de pièces (n° 32-42) se rapportent aux démarches entreprises par l'abbé Gaisser pour récupérer le prieuré, en particulier la réponse évasive de l'empereur Ferdinand III en date du 15 décembre 1638.

L'article de René BORNERT, *Wolfgang Musculus und das Benediktinische Mönchtum des ausgehenden Mittelalters und der Reformationszeit im südwestdeutschen Raum*, vient de paraître dans *Wolfgang Musculus (1497-1563) und die oberdeutsche Reformation*, hg. v. Rudolf DELLSPERGER, Berlin, 1997 (*Colloquia Augustana*, 6), p. 42-67, avec un développement sur le prieuré de Lixheim et le rôle que Wolfgang Musculus y a joué.

89) CUNY, *op. cit.*, t. 2, p. 227.